

Rencontre avec sept écrivains de la nature

Annick Duchatel, Marie-Claude Fortin et Pascale Navarro

Volume 1, numéro 4, été 2005

Lire à l'air libre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

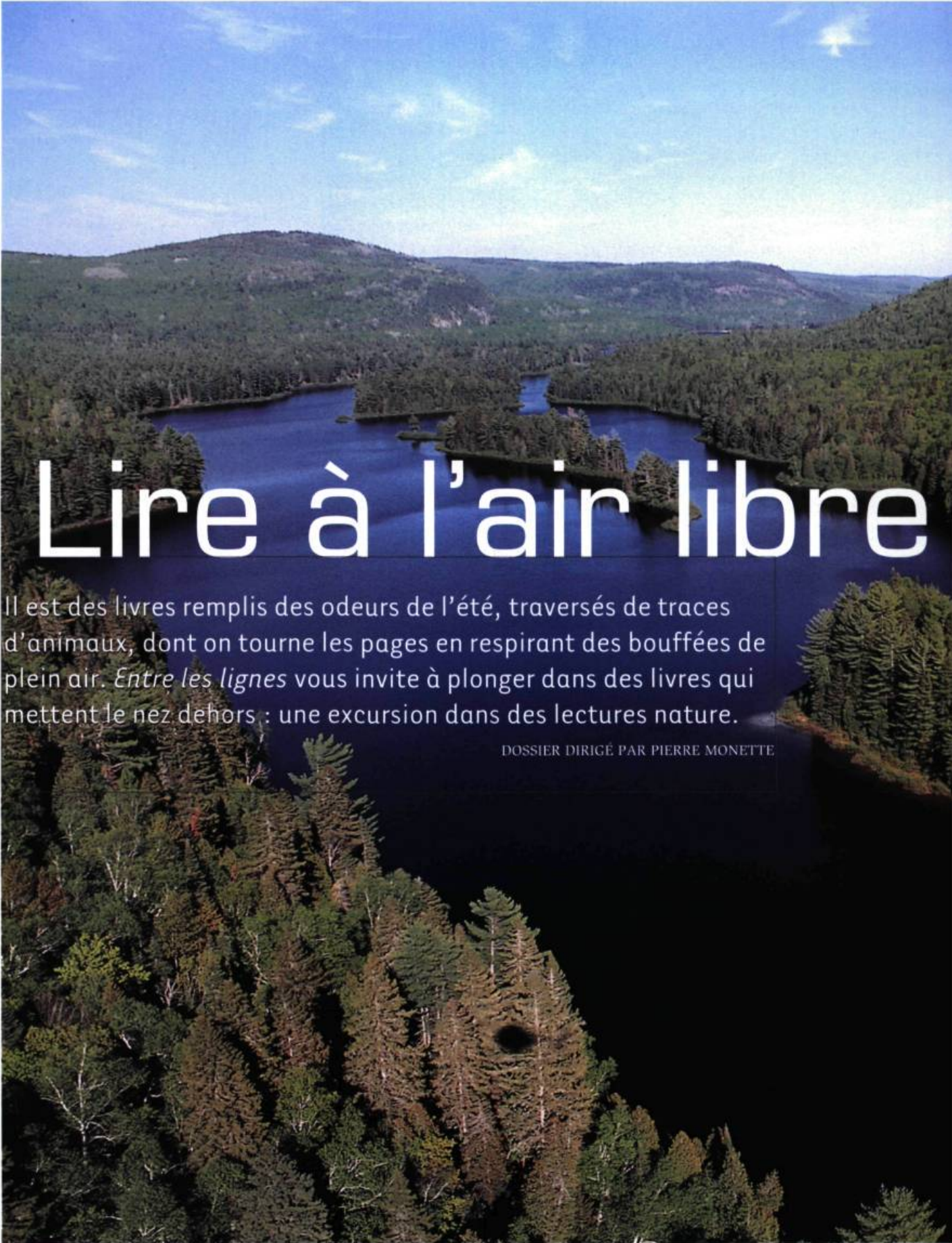
1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchatel, A., Fortin, M.-C. & Navarro, P. (2005). Compte rendu de [Rencontre avec sept écrivains de la nature]. *Entre les lignes*, 1(4), 16–22.

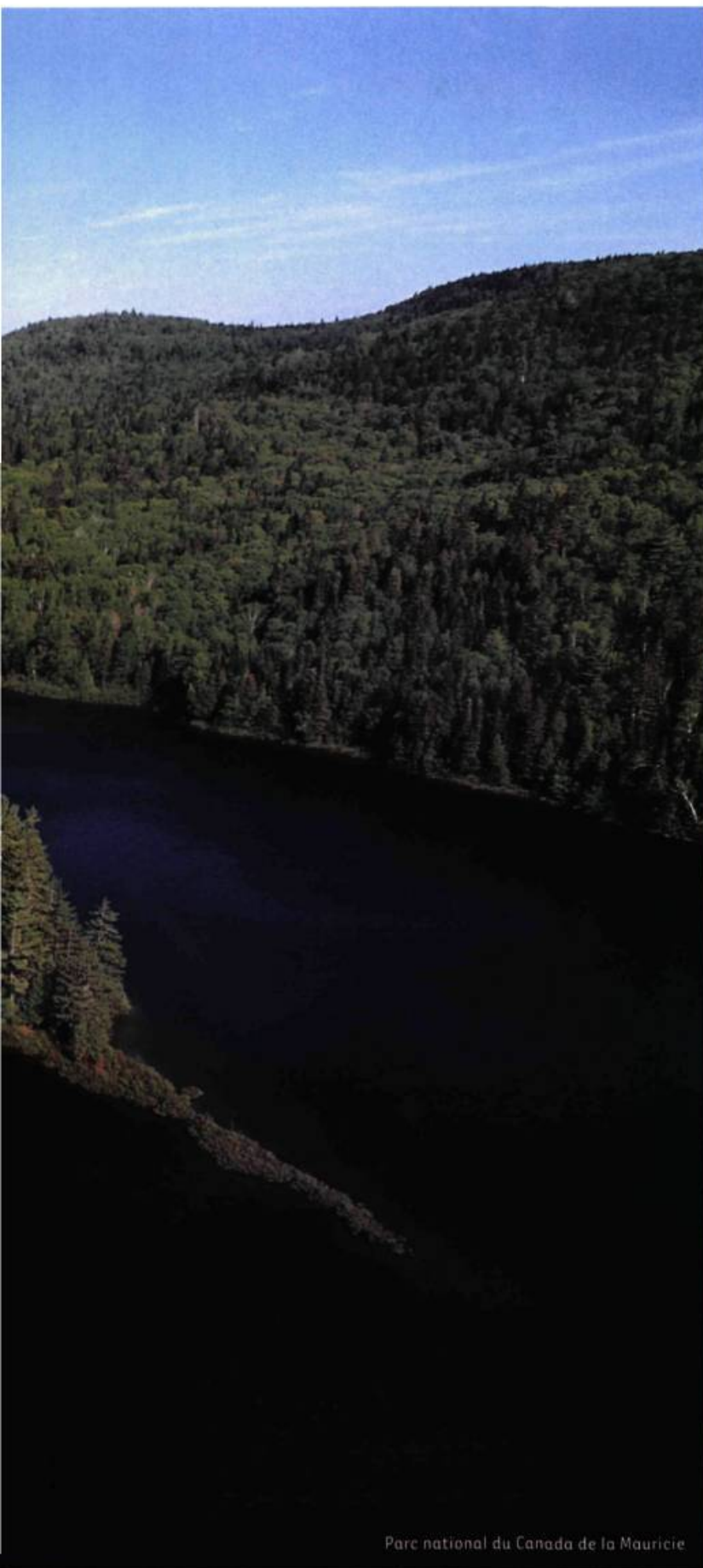


Lire à l'air libre

Il est des livres remplis des odeurs de l'été, traversés de traces d'animaux, dont on tourne les pages en respirant des bouffées de plein air. *Entre les lignes* vous invite à plonger dans des livres qui mettent le nez dehors : une excursion dans des lectures nature.

DOSSIER DIRIGÉ PAR PIERRE MONETTE

PHOTO : JACQUES PLEAU/PARC CANADAMONTRO PHOTO, LES PARCS NATIONAUX DU QUÉBEC, LES ÉDITIONS GID, 2005



Parc national du Canada de la Mauricie

Quatre romanciers (Christiane Frenette, Robert Lalonde, Andrée A. Michaud et Jean O'Neil) et deux poètes (Renaud Longchamps et Pierre Morency) nous parlent des paysages et des animaux qui habitent les pages de leurs ouvrages.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANNICK DUCHATEL, MARIE-CLAUDE
FORTIN ET PASCALE NAVARRO

ROBERT LALONDE

Le Monde sur le flanc de la truite;
Le Vacarmeur; Iotékha'
(Boréal)

[M]a nouvelle clairière [s'étend] à perte de vue, sous l'innocent soleil d'aujourd'hui. Je suis innocent, moi aussi, bien sûr, mais dans le sens saguenéen du mot, c'est-à-dire sans-dessein. Innocent comme la lune, comme mon chien, comme le cardinal sur la branche cassée : j'existe sans raison, sans but, fatigué ou content, cœur léger, cœur lourd, visité par des misères et des enchantements pareillement incompréhensibles et qui ne sont pas à moi, qui ne sont à personne, qui sont à tout le monde. La mort aux trousses, la mémoire encombrée comme un vieux grenier, j'existe comme la cigale : des années sous la terre pour un seul jour à la lumière.

Le Vacarmeur, 1999



PHOTO : DOMINIQUE THIBODEAU



RENAUD LONGCHAMPS

Œuvres complètes, I, Passions; II, Explorations; III, Évolutions; IV, Générations; V, Propositions; VI, Décimations (Éditions Trois-Pistoles)

«La nature travestit la vie. L'homme est dans la nature comme l'eau est dans l'eau. Ma poésie essaie d'illustrer une vie ardente tirée du néant. En ce sens, elle n'est jamais et ne sera jamais le porte-voix de la nature. Au cours de son évolution, la vie traversa de nombreux cycles d'extinction cataclysmique. Afin de survivre, elle développa plusieurs stratégies de conservation et de reproduction dont je retiendrai les deux plus importantes : la sexualité et la prédation.» Pour le poète qui cherche la beauté au-delà de «cette arène naturelle au sable taché du sang des esclaves», le havre est «l'amour des mots qui n'appartiennent pas à la nature, que nous portons en bouche avec majesté, bref, les mots qui refusent la prédation (domination) et la sexualité (possession)». Nourrie à la fois d'illuminations et de prémisses scientifiques, sa poésie est une tentative d'évasion hors du temps abyssal de l'évolution géologique, «ce temps hors du temps qui nous écrase. Tout, plutôt que la plate nature

et ses écoeurants impératifs. Un jour de grand vent, au Carré Saint-Louis, Gaston Miron m'a lancé dans un grand rire sonore : "Sans la poésie, la science ne peut échapper à la science". Alors, je lui ai répondu : "Sans la science, la poésie ne peut échapper à la poésie".»

A. D.

*La Terre décima
cent fois
la vie naissante*

*Le repos dans la matière n'est pas
pour demain*

*En ce temps de tous les éléments
la Terre partageait le feu
avec le feu
Elle brisait
le matin
les briques élémentaires
de la nouvelle chair*

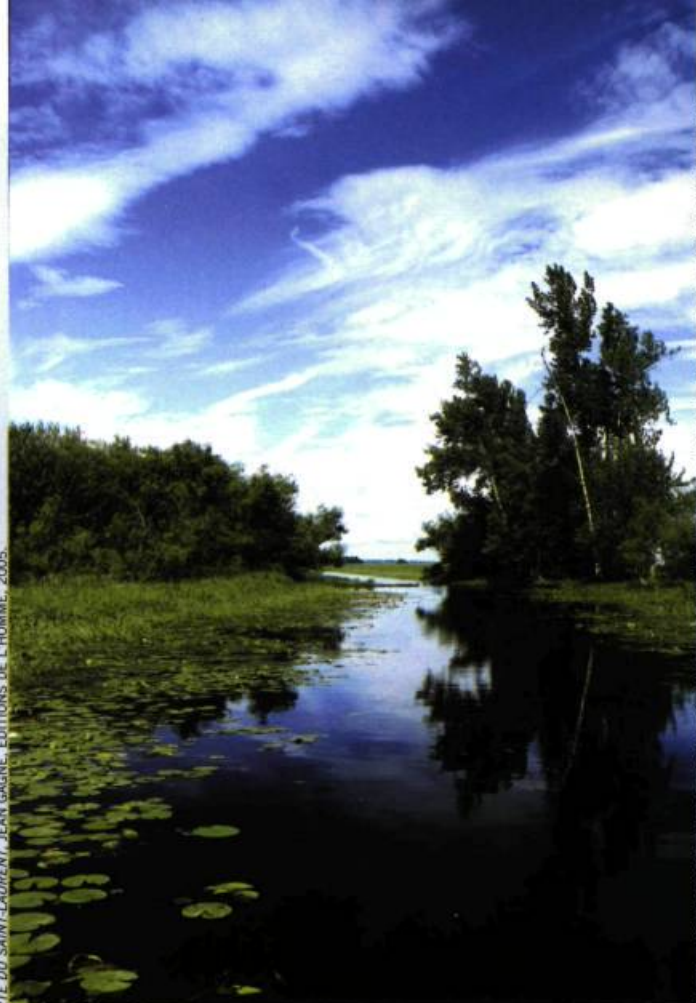
*La vie retombait
au fond de l'océan
et roulait mille fois
entre les décombres
et les débris [...]*

Décimations, 2004

PHOTO : BERNARD BÉRUBÉ



PHOTO : PATRICE HALLEVA LA DÉCOUVERTE DU SAINT-LAURENT, JEAN GAGNÉ, ÉDITIONS DE L'HOMME, 2005.



Le lac Saint-Pierre



L'Île Verte

PHOTO : JEAN-FRANÇOIS HAMEL ET ANNIE MERCIER LA DÉCOUVERTE DU SAINT-LAURENT, JEAN GAGNÉ, ÉDITIONS DE L'HOMME, 2005.

CHRISTIANE FRENETTE

La Terre ferme — Prix du Gouverneur général;
La Nuit entière;
Après la nuit rouge (Boréal)

«Je peux plus aisément parler de mon rapport à la nature comme être humain que comme écrivain. J'étais une enfant de Québec, une citadine qui n'a eu que très peu de rapports avec la nature. Du plus loin que je puisse me rappeler, la nature était pour moi un mystère. C'était mythique. Puis, à l'âge de 19 ans, j'ai acheté une petite ferme abandonnée dans un rang. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée dans un autre univers. La découverte de la nature, l'apprentissage de la vie, et la découverte de l'écriture : tout ça s'est fait en même temps. C'est là que j'ai commencé

ANDRÉE A. MICHAUD

Le Ravissement — Prix du Gouverneur général (L'instant même) ;

Le Pendu de Trempes (Québec Amérique)

«Je crois que je suis devenue écrivaine en marchant derrière mon père, dans le bois, parce que c'est là que j'ai appris à regarder, à sentir, à écouter, puis à voir et à entendre. Je n'écrirais pas les mêmes romans, mes univers ne seraient pas les mêmes, si j'étais née sous une autre latitude. Mes racines sont ici. Je n'aurais pas écrit *Le Pendu de Trempes* si je n'étais pas née dans un village entouré de bois profonds, si je n'avais

pas connu l'odeur de pourriture de l'automne, sa grisaille et ses pluies. Il y a parfois concordance entre le moment de l'écriture et celui du récit, entre le décor où je me trouve et celui que je dessine, que je peins dans le texte, mais cette concordance ne peut qu'être temporaire. En effet, puisque je mets toujours deux ou trois ans à écrire un roman, je dois parfois faire durer l'été autant de mois que l'exige le récit, ce qui est l'un des inégalables plaisirs de l'écriture, en même temps que l'un de ses plus grands défis. Je ne crois

pas pouvoir écrire sans faire référence à des éléments directement liés à la nature et au climat. En fait, je suis peut-être davantage une écrivaine du climat qu'une écrivaine de la nature...»

P. N.

J'avais devant moi un paysage condamné par sa langueur, semé de troncs sombres sur lesquels subsistaient ici et là des bouts sectionnés de branches mères, pareils à des bras amputés levés au ciel en un geste d'inutile supplication, puisque jamais le ciel ne redonnerait vie à ces statues que l'eau avait décapitées.

Je restai là quelques instants, subjugué par la beauté de ce tableau où l'eau avait créé son propre désert et où la mort semblait empreinte d'un calme que le vent ne savait atteindre [...]

Le Pendu de Trempes, 2004



PHOTO : SUZANNE BRÛLOT/LES OISEAUX AU FIL DES SAISONS, SUZANNE BRÛLOT ET GILLES VIGNEAULT, BROQUET, 2004.

à écrire ; ç'a été une découverte fondamentale pour moi. J'avais accès au mystère. Mieux encore : j'étais dedans ! J'ai aussi trouvé dans la nature un écho à ma solitude et ce que j'appelle "la marque du vivant" dans le rapport aux animaux, à la nature, à la culture, au climat. J'y ai trouvé ma place, mon rapport au monde est devenu moins hostile à partir de ce moment-là. J'écrivais, j'étais entourée de cette nature du Bas-du-Fleuve, mes premiers textes en ont été imprégnés. Même après avoir quitté la campagne, elle est restée pour moi le lieu de l'écriture. Le fleuve est toujours un moteur important, un carburant pour mes livres.»

M.-C. F.



PHOTO : DOMINIQUE THIBODEAU



Une clairière. L'herbe rare, jaunie. Ça et là effleure le roc recouvert de mousse. Au fond, la lisière du bois, découpée au couteau. Une barrière dense. L'obscurité immédiate, décisive. La frontière. Entre la clairière et la route, une maison blanche. Soignée. Ni modeste ni luxueuse. Excroissance surprenante en ce lieu. Près de la maison, un garage et un bâtiment de service d'une autre couleur.

Un décor où inscrire la vie. Un univers de forêts, de très anciennes montagnes, de chemins tortueux. Ça commence toujours par un paysage, un bruit, un visage, une douleur. Et la façon de s'y abandonner.

La Nuit entière, 2000

en savoir plus

Entrez de partout dans votre Bibliothèque nationale

Avec la récente inauguration de la Grande Bibliothèque, la Bibliothèque nationale du Québec offre à tous les Québécois, sur place, par Internet ou par prêt entre bibliothèques, un accès gratuit sans précédent à plus de quatre millions de documents, dont un million de livres.

www.bnquebec.ca

De plus, la Bibliothèque propose une foule d'activités et d'expositions gratuites ainsi que des services spécialisés destinés à plusieurs clientèles, notamment les jeunes, les gens d'affaires, les chercheurs d'emploi, les nouveaux arrivants et les personnes handicapées.

GRANDE BIBLIOTHÈQUE
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
(Métro Berri-UDAM)
Tél.: (514) 873-1100 ou 1 800 363-9028

HEURES D'OUVERTURE
Mardi au vendredi, de 10 h à 22 h
Samedi et dimanche, de 10 h à 17 h
Lundi, fermé

SECTION ACTUALITÉS ET NOUVEAUTÉS
Tous les jours, de 10 h à minuit

Bibliothèque
nationale
Québec



PHOTO : ROBERT ETCHERRY

JEAN O'NEIL

Le Fleuve; Les Montérégiennes; Hivers; Mon beau Far West
(Libre Expression)

«Je ne suis pas influencé par les saisons ou par les heures pour écrire. Cependant, je préfère écrire le matin, simplement parce que

je suis plus efficace. Je ne pourrais évidemment travailler sans faire référence à la nature, sans observer la réalité des choses : car la nature c'est tout ce qui nous entoure. Je n'invente pas les paysages, je "regarde" et je rapporte ce que je vois. Je suis admiratif et curieux de tout dans la nature : quand je ne sais pas le nom d'une chose ou d'un phénomène, je me renseigne. Je suis donc entouré de livres et de documents sur la nature, car je puise énormément à toutes les recherches en physique, en astronomie, en géographie, etc. La nature pour moi, c'est comme l'eau pour un poisson : comment pourrait-il la décrire? C'est mon monde... bien que je sois un ermite qui vit en ville! Mais la nature ne me manque pas, je la connais par cœur. Je me promène dans la nature comme dans le temps : le temps qu'il fait, les heures de la montre, mais aussi le temps des saisons. Je me promène aussi dans le temps de l'avenir : je vois les éléments et les lieux se faire et se défaire au fil du temps, comme cette île d'Orléans autour de laquelle les eaux s'abaissent.»

P. N.

La route passe d'abord à Vaudreuil, patrie de l'historien Lionel Groulx, héros national que je méprise assez merci. Historien méticuleux et documentaliste remarquable, il a mis ses recherches au service d'une idéologie qui papote sur des rêves brisés, source d'une frustration méticuleusement entretenue, une histoire qui ne raconte à peu près rien de l'ardeur, de la grandeur et de la roublardise rabelaisienne des fondateurs de cet immense pays, de leur descendance non plus, une histoire doublée d'une idéologie misérabiliste qui a empoisonné plusieurs générations de compatriotes patriotes dans leur fond de culotte.

Heureusement, la route passe vite et ledit chanoine est bien vite loin derrière.

Elle court, la route, sur les anciens fonds de la mer de Champlain, plaine immense, riche, rentable et ennuyeuse où les fermes vous regardent passer en se demandant où vous allez, elles qui restent là.

Mon beau Far West, 2005

Jean O'Neil

Mon beau
Far West



Libre



Parc national de la Jacques-Cartier

SUR LES PISTES D'YVES THÉRIAULT

Professeur de littérature, Renald Bérubé est un grand spécialiste de l'œuvre d'Yves Thériault, et ami de longue date de la famille.

«C'est inévitable, dans un certain sens, que la nature soit omniprésente dans l'œuvre d'Yves Thériault, compte tenu des autochtones qui l'habitent, Inuits, Cris, Montagnais. Mais quand on y regarde de plus près, elle l'est tout autant dans ses "romans blancs". Chez Thériault, la nature est véritablement un per-

sonnage. Elle joue un rôle dans le déroulement de l'action. Lisez *Le Dompteur d'ours*, ou *Les Commettants de Caridad*, vous allez être écrasé par le soleil et réaliser qu'il peut tout autant rendre fou que le blizzard dans le Grand Nord. Lisez *Les Temps du carcajou*, *Amour au goût de mer*, ou *Le Dernier Havre*, et vous verrez que le fleuve, le golfe, la mer, jouent des rôles essentiels, tout comme la montagne, que l'on retrouve dans *La Fille laide*, *Le Dompteur d'ours*, *Antoine et sa montagne*, *La Montagne creuse*, etc. Même dans

Aaron, qui est un roman urbain, la montagne est au cœur du récit, comme une espèce de paradis naturel à l'intérieur de la ville. Et puis, il y a toute la question des pistes d'animaux qui a aussi son importance. Savoir lire les pistes pour survivre, c'est essentiel ! Quand on chasse et qu'on ne sait pas à quel animal renvoie telle piste, on a des problèmes. Or on peut prendre cette question des pistes d'animaux comme une métaphore de la lecture des textes ! On peut identifier et suivre les pistes que fournit tel ou tel texte. *La Quête de l'ourse* est, sur ce plan, absolument exemplaire.»

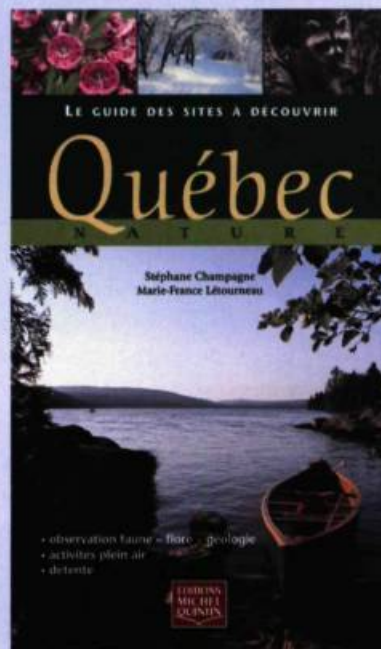
M.-C. F.

L'ourse avait profondément gravé ses pistes dans le sable humide. Antoine en pouvait scruter le minutieux détail. Comment la bête allait d'un pas réfléchi, modéré, moins lent qu'aux heures d'aguets alors qu'elle hume les vents et devine la proie; moins rapide toutefois qu'aux heures de fuite, alors qu'un loup ou qu'un homme la traque. Si elle se savait poursuivie, elle n'en éprouvait aucune panique, et Antoine comprit qu'entre lui et l'ourse l'entente s'était faite. [...] La piste était une image. La posée des pattes, connue de si longtemps, de si longtemps crainte aussi, haïe, maudite en silence; cette patte d'avant, à droite, estropiée, jambe torse, dessinant sur le sable une piste presque à angle droit de la gauche. Et à la pause de la trace, si évocatrice d'une large main d'homme posée par terre, la longue cicatrice créant dans le sable une sorte de cordon régulier traversant la marque.

La Quête de l'ourse, *Le dernier havre*, 2004



Pour vous donner
le goût d'explorer
le Québec
et d'en apprécier ses
beautés naturelles...



Laissez-vous séduire
par le Québec nature!



ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

www.editionsmichelquintin.ca



Île Saint-Charles, Réserve de Parc national du Canada de l'Archipel de Mingan

PIERRE MORENCY

L'Œil américain; Lumière des oiseaux — prix Jean-Hamelin France-Québec; La vie entière; À l'heure du Loup (Boréal)

«La langue, mon outil premier, est tout imprégnée de nature. Et comment créer une image poétique ou une métaphore sans avoir recours aux aspects vivants de la nature? Tous les grands poètes que je connais sont de superbes promeneurs aux sens aiguisés : rien de ce qui est nature ne leur échappe. La nature pour moi n'est pas seulement l'ensemble des phénomènes visibles qui nous entourent : plantes, animaux, bleu du ciel, mouvements des eaux, paysages rustiques, grande forêt, désert. Elle ne recouvre pas seulement ces beaux espaces ruraux, forestiers ou maritimes, paysages où fuir un réel perçu comme difficile à vivre. J'aime les villes qui, elles aussi, même très grandes, sont dans la nature. Pour moi donc, la nature est presque synonyme de monde et d'univers. Elle est tout ce qui est. Pour ce qui est des oiseaux, un de mes grands sujets d'étude, la vue d'un seul volatile passant au-dessus du fleuve aiguise et élargit mes sens, arrache ma pensée, la libère des facilités et des banalités communes, et la conduit vers des images, lesquelles ont plus à voir avec ce qui nous clôt qu'avec ce qui, pour un bref moment parfois, nous console, nous enveloppe, nous enchante.» ■



PHOTO : XAVIER DACHEZ



Homme de souliers et homme d'oiseaux. Il peut marcher longtemps pour voir la vie d'un seul volatile. Pourquoi? Parce que les oiseaux sont légers et frais, ils chantent et volent, ils changent de peau, inventent leur parure, tissent des abris délicats, ils voyagent en étant pauvres, ils invitent au dépouillement et à la prudence, à l'évaluation constante de la situation. Porteurs d'un feu très fort en un corps exigu, ils sont une beauté qui apparaît soudain, offerte par le hasard — et dispensent toujours une émotion non frelatée. À chaque seconde ils sont totalement dans la vie. En toutes langues de l'univers leur nom est traversé par une légèreté de sons. La langue française a mis dans le mot oiseau toutes les voyelles de l'alphabet.

À l'heure du Loup, 2002

P. N.



Le saint-Maurice

RÊVER LE MONDE

LES CORRESPONDANCES D'EASTMAN

DU 18 AU 21 AOÛT 2005

RENSEIGNEMENTS : info@lescorrespondances.ca (450) 297-2265 OU 1-888-297-3449 www.lescorrespondances.ca

« Il y a toujours un rêve qui veille. » LOUIS ARAGON

AVEC, ENTRE AUTRES : JACQUES ALLARD, MARIE-FRANCE BAZZO, MARIE-CLAIRE BLAIS, JOSÉE BLANCHETTE, DENISE BOMBARDIER, DAVID BOUTIN, XAVIER BROCHU, OLIVIER BROUSSEAU, PIERRETTE DENAULT, LOUISE DESJARDINS, NICOLAS DICKNER, MICHELINE DUMONT, JAZZ X, MARIE-LOUISE GAY, JOHANNE GUAY, DAVID HOMEL, NAÏM KATTAN, CHRISTIANE LAHAIE, ROBERT LALONDE, DANIELLE LAURIN, PIERRE LEROUX, MATHIEU LIPPÉ, TRISTAN MALAVOY-RACINE, WAJDI MOUAWAD, STEVE NORMANDIN, FRANÇOIS PARENTEAU, LORRAINE PINTAL, CLAUDE POISSANT, LOUISE PORTAL, SÉBASTIEN RICARD, DAVID SOLWAY, ANDRÉ VANASSE



QUEBECOR INC.

